

LA MERE JOB

(Suite de la 1ère page)

Il croyait que c'était par la faute de Rosine que Gabriel s'était trouvé réduit au désespoir et avait disparu. Le jeune homme n'était probablement pas encore de retour. Monsieur Styns, dans sa tristesse, dans sa colère, ne repousserait-il pas sa prière? Mais la courageuse femme s'arma de résolution et s'efforça de se convaincre elle-même de la bonté naturelle du cœur du notaire. Il se souviendrait de leur vieille amitié, aurait pitié de sa douleur et viendrait à son aide, même au prix de quelques sacrifices. Ce fut en cherchant ainsi des forces en elle-même que la mère Job frappa à la porte de la demeure de M. Styns; elle fut introduite sur-le-champ en sa présence.

Lorsque le notaire la vit entrer il se leva de son pupitre avec étonnement et lui lança un regard où se confondaient l'impatience et la colère.

Mère Job, dit-il, j'ai maintenant mes actes à transcrire moi-même et n'ai pas beaucoup de temps. Je devine facilement pourquoi vous venez me rendre visite. Il est possible que Gabriel se soit trompé; cependant je ne veux plus entendre parler de son mariage avec Rosine. Mon parti est pris; épargnez-vous donc une peine inutile.

—Je vous en prie, monsieur le notaire, dit la mère Job d'un ton suppliant, accordez-moi un instant d'audience; je venais vous parler d'autre chose.

—Non, non; pour l'amour de Dieu, laissez-moi en paix! grommela M. Styns, votre présence me pèse! N'est-ce pas malheureux? Avoir un fils pour l'éducation et l'instruction duquel je me suis pour ainsi dire laissé manquer du nécessaire... et le voir s'enfuir de la maison paternelle, sans savoir s'il n'a pas pris un mauvais chemin, si par désespoir il n'a pas fait un malheur, et même s'il est encore en vie au moment où je parle! Oh! si vous eussiez pu prévoir cela, vous l'auriez traité avec plus de douceur et de générosité, n'est-ce pas?

Une larme de douloureuse impatience brilla dans les yeux de la mère Job. Elle eût préféré parler sur-le-champ en faveur de son infortuné Hugo; pourtant elle sentit qu'il fallait d'abord modifier les dispositions du notaire. Elle fit effort sur elle-même et répondit avec un calme apparent.

—Monsieur Styns, je vais, si vous avez la bonté de m'écouter, vous dire des choses qui vous convaincront que je ne puis plus songer à un mariage entre nos enfants? Je n'exuserai donc pas ma fille autrement qu'en disant qu'il ne peut y avoir d'amour plus pur et plus fervent que celui qu'elle porte à Gabriel... Ne vous affligez pas trop de la disparition de votre fils; vous le connaissez: il n'est pas capable de faire le mal. D'ici à peu de jours, dans une semaine peut-être, il viendra se jeter à vos pieds et vous demander pardon de la démarche que lui a fait faire son imagination abusée. Vous le pardonnerez, lui pardonnera son erreur, et jusqu'à la fin de vos jours vous vous réjouirez de le voir bon et laborieux comme il l'est. Il est vrai que Gabriel est trop sensible et se laisse ébranler par tout et même par la plus trompeuse apparence; mais cela prouve en faveur de son cœur naïf et aimant. Pendant bien des années, mon rêve le plus doux a été de voir Rosine devenir sa femme. Un obstacle nouveau et invincible me défend désormais de garder le

moindre espoir au sujet de cette union.

Tout étonné du ton triste de sa voix et de l'abattement que trahissaient ses paroles, le notaire sentit se calmer son ressentiment.

—De quel nouvel obstacle voulez-vous parler? demanda-t-il.

—Un malheur imprévu nous a frappés: nous sommes devenus pauvres, dit la mère Job.

—Pauvres? pauvres? vous? c'est impossible! s'écria Styns.

—Dieu l'a voulu ainsi, murmura-t-elle.

—Mais vous m'effrayez! Pauvres! que voulez-vous dire par là?

—Me permettez-vous de vous expliquer ce qui nous est arrivé? m'écoutez-vous avec votre bonté habituelle, et vous souviendrez-vous que nous avons toujours été bons amis, depuis notre enfance?

—Mon Dieu! dit le notaire, vous est-il vraiment arrivé un malheur? Asseyez-vous, mère Job; parlez: qu'est-il survenu?

—Vous savez, vous notaire, que nous avons emprunté sur les biens que nous avons trouvés dans l'héritage de nos parents, une somme de vingt-cinq mille francs pour monter à notre fils Hugo un petit commerce en ville; vous savez aussi qu'il s'est associé avec monsieur Walter qui était plus expérimenté que lui dans les affaires et avait la réputation d'un homme probe et loyal. Eh bien, ce Walter s'est enfui en Amérique; il a emporté tout l'argent de la caisse, falsifié les livres, et, sans que mon fils le sache, il a émis des lettres de change. Je ne comprends rien à de pareilles affaires, sinon qu'un sort terrible menace mon pauvre Hugo. Voici une lettre de lui: veuillez la lire, et vous comprendrez combien est affreux le coup qui nous frappe.

A ces mots, elle tendit au notaire la lettre de Hugo.

A mesure que celui-ci en parcourait la lecture, son visage exprimait la plus profonde stupeur; probablement le calme mais profond désespoir que trahissaient les plaintes de Hugo lui inspirait une sincère compassion; car au moment où il arrivait à la fin de la lettre, une larme se montra dans son œil.

—Le coquin! le fourbe! murmura-t-il, malheureux Hugo!

Il rendit la lettre à la mère Job, lui prit la main et dit:

—Ah! vous êtes malheureux! trente mille francs! où trouver cette somme? et pourtant vous ne pouvez laisser dans cette situation critique votre fils innocent... l'impossible même doit être tenté. S'il était jeté en prison, vous tous, Rosine aussi, vous seriez déshonorés à jamais aux yeux du monde! Dites, qu'allez-vous faire pour le sauver?

—Je veux emprunter sur nos biens la somme nécessaire, et je viens vous prier de me venir en aide pour cela.

—Trente mille francs? cela dépasse mes ressources, je ne puis pas.

—Mais vous avez sans doute des sommes disponibles à placer en rentes?

—Hélas, non! pas en ce moment. Un notaire de village n'a de tels capitaux que par hasard.

La mère Job pâlit; contre son attente, trompée si ornement dans son espoir, elle sentit qu'un torrent de larmes allait étouffer sa voix; mais elle s'encouragea elle-même à la fermeté, comprima son désespoir, et dit d'une voix suppliante:

(à continuer)

Mme Elise St Amour

Cher docteur: — Je mets toutes mes occupations de côté pour vous donner de mes nouvelles qui sont des meilleures. Après avoir souffert durant neuf longues années de faiblesse générale, mal de tête, perte de sou-



meil et grande faiblesse, il faudrait que je serais bien ingrate de ne pas vous écrire afin de vous dire toute ma reconnaissance envers vous qui m'avez guérie. Vos conseils m'ont été d'une grande utilité et beaucoup contribué au bon effet des PILULES ROUGES. Je dors très bien, je ne suis plus nerveuse et je ne souffre plus du tout. — MME ELISE ST AMOUR, Embrun, Ont.

Perte de Sommeil, Nervosité, Mauvais Rêves,

Guéris par nos Pilules Rouges du Dr Coderre.

Si vous ne pouvez dormir la nuit, si vous avez de mauvais rêves, enfin, si vous êtes aussi fatigués le matin en vous levant que le soir en vous couchant, c'est que vous êtes malades et que vous avez besoin qu'un bon remède et aussi de bons conseils.

CONSEILS

Evitez le thé et le café trop forts, ils vous rendent nerveuses; évitez surtout les potions narcotiques, elles ont été la ruine de bien des femmes. Le soir, en vous couchant, prenez un verre de lait chaud ou une tasse de thé de bœuf, comme il vous plaira. Essayez d'oublier vos

Mme Noel Charrette

Chers docteurs — Il y a deux ans que je suis guérie par vos PILULES ROUGES, et je vois un si grand nombre de femmes qui envoient leurs témoignages, que je crois de mon devoir de vous envoyer le mien afin d'aider à d'autres femmes souffrantes à se guérir com-



me moi. Lorsque je vous ai écrit, je vous disais que je souffrais beaucoup de pauvreté du sang, débilité générale, nervosité et manque de sommeil. Il y a deux ans, cher docteur, que je suis complètement guérie et je n'ai souffert d'aucun de ces maux depuis ce temps-là. Je ne suis pas aussi nerveuse, je dors bien et je fais tout mon ouvrage sans ressentir de fatigue. — Votre bien dévouée, MME NOEL CHARRETTE, L'Annonciation, Qué.

Cie Ghimique Franco-Américaine, 274 rue St Denis, Montréal.

JAMAIS nous ne permettons à une personne de nous représenter de maisons en maisons. Les charlatans aux paroles doucereuses qui se font passer comme représentant ou étant nos Médecins Spécialistes, ne sont que des imposteurs. Mettez ces gens à la porte. Vous ne devriez jamais acheter aucun remède de ces personnes qui passent ainsi de maisons en maisons, car ils ne connaissent absolument rien dans la médecine et, par leurs belles paroles, ils cherchent à avoir votre argent et ne s'occupent pas que vous guérissiez.

FAC-SIMILE DU PAQUET



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne se vendent jamais à la douzaine, au cent ou à 25c la boîte, mais toujours en boîte de 50 Pilules Rouges chaque, jamais autrement. Sur réception du montant, 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, nous les enverrons par le retour de la malle. Comme garantie, exigez sur chaque boîte le nom de la

Compagnie Ghimique Franco-Américaine.



CHEAPEST

AND BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

make

them ourselves

—X—

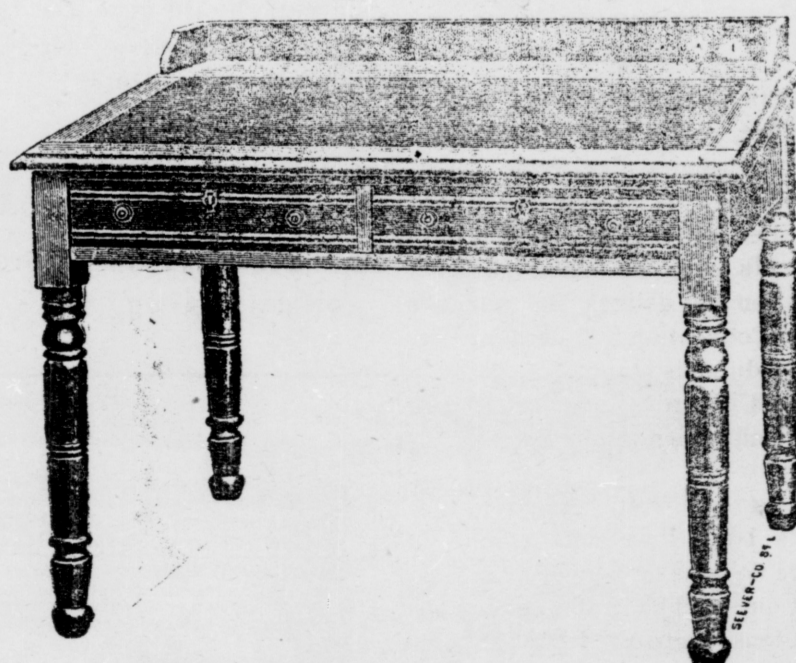
Write

FOR CUTS

AND PRICES

SCHOOL FURNITURE

Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

Jan 6th 1896

WRITE FOR CUTS AND PRICES

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists  
Steam Navigation Co's Wharf  
CHARLOTTETOWN P. E. I.

NEW WINTER GOODS

My Winter Stock is now Complete

My expenses are small and by careful buying and close attention to business I am in a position to sell goods as cheap as any firm on P. E. Island—and perhaps cheaper than many.

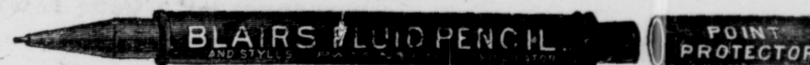
It will pay buyers in the vicinity of Wellington to call and see what I can do for them in Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, &c.

All kinds of Produce wanted.

F. T. ARSENAULT.

Wellington Station.

Why use a Lead Pencil? When



Makes a fine black mark, needs no sharpening, and by reason of their ink making cartridges require only water to fill, which lasts a year. Ink supply will not freeze in any climate.

For writing, ruling and manifolding

Colors Red, Green, Blue & Black copying.

Prices: plain \$1.00, chased \$1.20, chased and Gold Mounted \$1.40

Should your stationer not have them address.

BLAIRS FOUNTAIN PEN CO.

163 I. Broadway, New York, U. S. A.

CASH for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md. Subscription price of THE PATENT RECORD \$1.00 per year. Samples free.